

EDUARDO ANTONIO PARRA

EL EDÉN

*Roman traduit de l'espagnol (Mexique)
par François-Michel Durazzo*

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

La couverture d'*El Edén* a été créée par David Pearson.

Titre original :
Laberinto

© Eduardo Antonio Parra, 2019.
By arrangement with Literarische Agentur Mertin Inh.
Nicole Witt e. K., Frankfurt am Main, Germany.

© Zulma, 2021, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *El Edén*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site
www.zulma.fr



*Pour Paulina Castaño,
l'émotion et la joie.*

Des coups de cloche, dit-il et deux fois ses mains frappèrent la surface de la table, lentement, comme pour raviver en lui la mémoire des sons. Quand je repense à cette nuit-là, c'est la première chose que je me rappelle, poursuivit-il d'une voix lasse, comme s'il commençait à évoquer quelque chose qui venait d'arriver. Des coups de cloche sans fin. L'un après l'autre. Nets, durs, expansifs ; un aperçu de la mitraille qui allait suivre. Vous avez déjà entendu retentir le son d'une cloche dans un ciel silencieux, professeur ?

Sa question me prit au dépourvu, le regard fixé de l'autre côté de la fenêtre entrouverte. Elle me rappela soudain le ciel presque toujours limpide d'El Edén, sa place pleine d'effervescence, d'enfants, de couples, de familles, de vendeurs, avant et après la dernière messe dominicale. Je revis notre petite ville comme on voit dans un rêve les scènes et les choses, floues, irréelles, qu'on a tant fait d'efforts pour oublier.

Mais aussitôt s'affichèrent dans mon esprit les photos publiées par les journaux les jours qui suivirent le siège, les plans des reportages qui montraient aux informations une ville en ruine, des bâtiments calcinés, des maisons réduites en poussière et les corps sans vie de

beaucoup de leurs habitants dont les rues étaient jonchées.

Je tentai de construire une phrase qui resta à l'état de bégaiement, et à laquelle Darío ne prêta même pas attention : ses pupilles opaques étaient tournées vers l'intérieur, vers sa mémoire, du fond de laquelle remontaient les sons, les images et tout ce qu'il y avait derrière leurs vibrations sonores, maintenant que pour la première fois il racontait les événements de cette nuit-là.

L'un après l'autre, répéta-t-il. Comme une masse qui écrase du fer sur une enclume. Ils remplissaient tout de frissons, l'air, la terre, les feuilles des arbres. Ils se logeaient dans les recoins les plus tranquilles avec un entêtement diabolique. C'est comme ça que je me rappelle ces coups de cloche, dit-il et il respira fort avant de continuer : J'étais sur le terrain de foot, à côté de la rivière, quand je les ai entendus. Notre match venait de se terminer, je finissais de m'habiller avant de rentrer à la maison.

Il regarda autour de lui avec défiance, attentif aux murmures des autres tables, il s'assura que personne ne l'écoutait et de nouveau fixa sur moi ses yeux inexpressifs.

D'abord ça, insista-t-il, les coups de cloche qui chaque soir appelaient à la messe de sept heures. Comme si le prêtre, le sacristain ou le sonneur ignoraient ce qui se passait en dehors des murs de leur église. Comme s'ils croyaient que les fidèles étaient encore foule. Comme s'ils ne savaient pas que la ville se vidait

petit à petit, que les maisons étaient devenues des coquilles vides. Que les rares habitants qui n'avaient pas fui avaient à peine le courage de se promener sans but dans les rues solitaires, pleines de terre, de gravats et de flaques de sang, comme des fantômes partagés entre ce monde et l'autre.

Il s'éclaircit la gorge. Il tira une bouffée de sa cigarette sans filtre, ses yeux reprirent un peu de vie, mais je savais qu'ils restaient tournés à l'intérieur de lui-même.

Huit ou neuf ans se sont écoulés depuis, me dis-je la boule au ventre, en voyant pointer sur ses lèvres une grimace qui me rappela son visage d'enfant inquiet avant un contrôle. Huit ou neuf ans, me répétais-je, et il n'a pas réussi à s'en remettre, à sortir de ce labyrinthe d'émotions, de désespoir, d'incrédulité sur ce qui s'est passé.

Je le regardai. Avec le temps Darío était devenu un homme; un homme très différent de ce que moi, comme quiconque l'avait connu enfant, j'aurais pu imaginer.

J'avais du mal à associer son image défaits à celle de l'adolescent athlétique, prometteur, impétueux, sûr de lui, qui, l'après-midi de mon départ, était venu me dire au revoir à la gare routière. Je n'arrivais pas non plus à reconnaître en lui le jeune homme têtue, le héros de cette nuit-là, dont m'avaient parlé les appels, les mails de parents ou d'amis, quelques brèves parues dans les journaux et les propos des habitants d'El Edén qu'il

m'était arrivé de croiser à Monterrey.

Tandis qu'il buvait au goulot de la bouteille, son visage se crispait, comme si avaler avait été un supplice, en un rictus angoissé qui ne s'éteignait que lorsqu'il aspirait la fumée de sa cigarette pour ensuite cracher une bouffée droite, rapide, qui prétendait atteindre le plafond.

Je le scrutai à fond dans la lumière glauque du lieu : il n'était pas seulement devenu un homme, il avait vieilli. Trois ou quatre rides profondes traversaient son visage, des poches verdâtres gonflaient ses paupières tombantes et quelques cheveux blancs ternissaient son crâne déjà clairsemé.

Je fis le compte dans ma tête ; si le jour du siège Darío n'avait pas encore seize ans, il devait maintenant approcher les vingt-cinq.

Putain de coups de cloche ! Sa voix monta dans les aigus en jaillissant de nouveau : Je ne les oublie pas. Ils me poursuivent chaque nuit, partout où je suis. Soudain, je rêve d'eux, je ne les vois pas, j'entends seulement leur son, et alors j'essaie de me réveiller, car je sais qu'après, je vais faire des cauchemars encore plus effrayants... Ce jour-là, c'est eux qui ont donné le signal qui a déclenché l'enfer.

Darío avala à présent une profonde bouffée avant d'écraser le mégot dans le cendrier. Ce n'est qu'alors que je remarquai à quel point il y avait quelque chose d'étrange à le voir fumer. Comme si la cigarette était un attribut factice de sa personnalité. Une marque de sa vieillesse prématurée. Il reprit :

La dernière cloche n'avait pas encore fini de résonner qu'on a entendu un bruit de haut-parleur.

Une moue d'incertitude se figea sur son visage tandis que la friture, les craquements, les éclats et les grésillements qui venaient de ces mégaphones ambulants me revenaient en mémoire. Quelque chose comme les gémissements d'une barre de fer qu'on aurait traînée sur du gravier. Dans la ville, il y avait d'ordinaire un ou deux vieux pick-up, pourvus de ces cônes métalliques installés sur le toit de la cabine, qui parcouraient les rues pour annoncer l'arrivée d'un cirque, les séances de cinéma, les concerts, les bals, les kermesses, les réclames de magasins et les arrêtés municipaux.

Jusqu'au jour où la guerre éclata.

Alors ces haut-parleurs changèrent de ton pour avertir les gens d'affrontements entre bandes rivales, d'exécutions à venir, de maisons qui brûleraient ; ou pour décréter des couvre-feux, intimer l'ordre absolu de rester chez soi sans ouvrir la porte ni s'approcher des fenêtres, qui, faute d'être respecté, mettrait en danger la vie de tout contrevenant.

J'avais deux ou trois fois eu l'occasion d'entendre ces menaces nasillardes avant de monter à bord de l'autocar qui me sortit de là pour toujours. Jamais je n'ai su à qui appartenait la voix qui se cachait derrière le micro du pick-up.

Merci, Renata, dis-je à la serveuse, dont j'avais senti l'approche avant même que son parfum un peu rance n'atteigne mes narines, en voyant qu'elle laissait un

nouveau seau de bières du côté de Darío et un rhum avec des glaçons devant moi.

Le visage de la serveuse ébaucha un sourire, elle ramassa les bouteilles vides et jeta les ruines du cendrier dans un sac plastique avant de rebrousser chemin. Quand je la vis regagner le bar nonchalamment, bomber ses fesses flasques à chaque pas en se mouvant avec la lourdeur d'un baril plein d'huile, un ancien désir m'arracha un sourire.

Darío attendit que la femme soit partie pour attraper une des bouteilles. Il ne but pas immédiatement. Il commença par regarder les morceaux de givre glisser sur le verre. Lorsqu'il fut convaincu qu'elle était bien fraîche, il la porta à ses lèvres et la vida d'un trait, faisant danser sa pomme d'Adam. Il essuya un reste de mousse du dos de la main. Ses pupilles brillèrent pour la première fois dans la nuit, bien que d'un bref éclat ; mais elles retrouvèrent vite leur opacité, et je compris qu'il était encore plongé dans les profondeurs du souvenir.

On venait de gagner le match contre les gars du lycée professionnel, marmonna-t-il. Deux à un.

En disant cela, ses lèvres semblèrent s'incurver, puis se raidirent, comme s'il avait pensé qu'un sourire serait vain ou peu crédible dans la conversation. Puis je me souvins que la première fois que je l'avais vu dans cette taverne, quelques jours plus tôt, je n'avais pas su reconnaître chez cet homme grand, à la démarche difficile, raide, qui s'était approché du bar pour commander sa bière, l'ancien meneur de l'équipe de football du collège.

J'ai entendu les coups de cloche et le haut-parleur sans vraiment faire attention, j'étais trop excité par notre victoire, poursuivit-il. Et par ma colère contre Jaramillo. C'est pour ça que je suis étonné qu'ils se soient gravés comme ça au fond de ma mémoire, ensuite.

Il fit une pause et leva la tête, comme si de nouveau il entendait leur son retentir dans son crâne. Il baissa les yeux aussitôt.

Cet abruti m'avait mis en rogne pendant le match, à la fin il n'arrêtait pas de reluquer le cul de Norma. Vous vous souvenez de Jaramillo, professeur ?

J'avais beau savoir qu'il se moquait de mes réponses, je hochai la tête. En effet, je me souvenais de Jaramillo. Mais plus encore de Norma. Quand ses mots l'évoquèrent, je la vis, comme je la revois aujourd'hui, figée à l'âge qu'elle avait, malgré le temps écoulé.

Je revois ses superbes yeux clairs, insolents et moqueurs, quand elle remarque l'émoi qu'elle provoque chez les garçons ; ses joues sanguines depuis toute petite, les perles de sueur qui brillent toujours sur son visage et se concentrent sur sa lèvre supérieure lui donnent l'apparence d'un fruit chargé de rosée. Je la revois aussi le jour où elle avait accompagné Darío pour me dire au revoir à la gare routière, avec ses seins de jeune fille qui se balancent sous son T-shirt, sa jupe écossaise à mi-cuisse qui rebique sur ses fesses rebondies, ses jambes puissantes et délicates, à la peau douce.

Il avait voulu me jouer un sale tour, dit Darío après une gorgée, ce con de Jaramillo. Mais le tackle, c'est à

lui qu'il avait fait le plus mal, car je lui avais ouvert le genou avec mes crampons. C'est pour ça qu'il voulait se venger. Il zyeutait Norma sans se gêner – ça l'excitait – pour me chercher. Et quand elle s'est retournée, il a lorgné ses nichons. Il s'est même caressé les couilles, l'ordure. J'ai pas supporté. Je lui ai rentré dedans.

Darío ruminait une rancune déjà lointaine, j'imaginai clairement la scène : le soleil n'est pas tout à fait couché, l'air est encore chaud et, du sol, s'élèvent des voiles vaporeux juste à l'endroit où un groupe de garçons en sueur remettent leurs jeans sur leurs shorts avant de rentrer chez eux, tandis que la seule femme, car Norma est déjà une femme, passe entre eux en se moquant des joueurs de l'équipe défaite et en félicitant les vainqueurs.

Elle se promène parmi eux comme une reine qui reçoit l'admiration de ses sujets tandis que son homme, le capitaine victorieux, finit de s'habiller et la prend dans ses bras. Il glisse une main sous son T-shirt, caresse son dos sans obstacle, car Norma ne porte pas de soutien-gorge.

Souriants, ils se mordent les lèvres l'un l'autre. Ils se bécotent.

D'un mouvement de tête, tandis que sonnent au loin les cloches qui appellent à la messe, il remarque, fixé sur les fesses de sa petite amie, le regard lubrique de Jaramillo, d'un ou deux ans plus âgé que lui, la face vérolée, l'air fourbe ; bravache, il a l'habitude d'abuser de ceux qu'il considère comme faibles ou inférieurs.

Norma, qui se rend compte que quelque chose trouble Darío, se retourne pour voir de quoi il s'agit. Alors ses seins se balancent sous le coton blanc du T-shirt marqué par ses mamelons ; le voyeur, sans retenue, serre dans sa main son membre par-dessus sa braguette.

Sale fils de... Darío, avant même d'achever sa phrase, saute sur l'autre, qui ne s'attend pas à une réaction aussi vive et encaisse le premier coup de poing sur la pommette, avant qu'ils ne roulent tous les deux enlacés sur la terre aride. Ils échangent des coups pendant quelques secondes, sans se rendre compte que l'appel à la messe s'est achevé et que, ce qui maintenant vibre dans l'air, c'est le son du mégaphone qui diffuse des ordres dans la ville. Les autres joueurs se précipitent pour les séparer.

Arrêtez ! Vous n'entendez pas ?

Toujours sous le coup de la colère, Darío écoute ce qu'il prend d'abord pour des braiements. Puis il déchiffre quelques mots à moitié déformés : Ce soir... Fermez vos maisons... Surtout, pas question de...

Putain ! s'exclame-t-il en se relevant, et en sentant les bras nerveux de Norma autour de sa taille.

Il voit les autres, dont Jaramillo qui se frotte la pommette gauche, sortir leur portable et fixer leur écran.

Ils ont envoyé des SMS, dit quelqu'un à voix basse, ça va chauffer ce soir. Ça y est, ils recommencent.

Leur expression le confirme : par l'opération d'une puissance supérieure, inconnue, tous les téléphones ont

reçu le même avertissement. Darío cherche rapidement le sien dans son sac à dos, non pas pour lire l'avis, mais pour prévenir sa famille.

Pas de réseau.

Il voit les autres tenter aussi d'appeler, sans succès, puis oubliant son différend avec Jaramillo, il prend Norma par la main et ils se dirigent tous deux vers les secteurs résidentiels de la ville. Lorsqu'ils atteignent les premières maisons, ils distinguent au loin une vingtaine de pick-up noirs de chaque côté de la route, qui attendent le signal pour avancer.

Putain! répète Darío qui force alors Norma à accélérer le pas.

Vous vous rappelez de l'endroit où j'habitais avec ma famille, professeur? demanda-t-il. De la sortie de la ville jusqu'à chez moi, y avait cinq pâtés de maisons. Seulement cinq. Avec Norma, on a parcouru les trois premiers à toute vitesse, car, au fond de moi, j'avais un mauvais pressentiment, quelque chose me faisait chier: c'était l'heure à laquelle mon vieux devait rentrer de Reynosa, les autres, maman, mon frère et ma sœur étaient seuls.

Darío fumait avidement, comme s'il nourrissait sa mémoire de nicotine.

Quand on avait déjà parcouru la moitié du chemin, Norma s'est arrêtée. Elle m'a dit de bien regarder la rue. Désert complet! Rien ne bougeait, à l'extérieur et à l'intérieur des maisons.

Et comme à ce moment-là le mégaphone avait arrêté de brailler, le silence était total. Un silence qui faisait

mal. Mal et peur.

On aurait dit que l'écho de nos pas, qui résonnait sur le pavé, raclait les murs. Pas une voix de femme, pas un cri d'enfant, pas un aboiement. Norma s'est accrochée à moi et le seul mot qui est sorti de sa bouche, c'est : Merde !

Il baissa les yeux sur le cendrier et joua avec la braise de la cigarette entre les cendres encore chaudes tandis que son visage se plissait pour ressembler à une grimace. Durant une seconde, j'eus l'impression de voir le centre de son visage aspirer sa peau dans une sorte d'implosion qui lui donna l'apparence d'un vieillard décrépit.

Je détournai le regard vers la fenêtre entrouverte ; les passants que je pus distinguer dans la rue à la tombée de la nuit, pour une raison quelconque, me parurent répugnants. Les voix qui nous arrivaient des autres tables de la cantine semblaient ployer sous un fardeau de solitude et de rumeurs de petite ville perdue. De nouveau, j'observai Darío : ses traits lui restituaient la jeunesse flétrie qu'il avait fugacement affichée quelques secondes plus tôt.

En voyant que la ville était déserte, on a arrêté de courir, dit-il. Je la tenais par le bras, on marchait doucement, angoissés, comme si on traversait un champ de mines. C'était pas la première fois. Ce haut-parleur, ce genre de textos, on avait déjà vu ça, les gens rentraient le plus vite possible. Vous avez sûrement connu des choses de ce genre avant de partir.

Mais nous, on avait jamais vu un silence pareil, marmonna-t-il encore, presque inaudible.